

Au risque de ...plaire

Le général sans armée

Lotfi M'rini

Si Issa, mon maître au CM2 à l'école Bab Fès de Salé était d'une sévérité proverbiale. En ce jour resté gravé dans ma mémoire, le doigt raide du maître m'avait désigné pour réciter *Sourat Al Qariâa*. Bien préparé, ma mémoire fusa comme un TGV nippon débitant d'une seule traite les quelques lignes du livre saint sans anicroche. Fier de mon exploit, et poussé par je ne sais quel éclair, je demandais à brule-pourpoint à Si Issa « Maître, Que veut dire *Al Qariâa* ? ». Je reçus la réponse à laquelle je ne m'attendais point : cinq coups de cravache s'abattirent sur mes paumes mettant mes mains en feu. Je revins à ma place en maudissant ma témérité plus que le traitement calamiteux que m'infligea mon professeur.

Quarante ans plus tard, dans la même ville, un didacticien en mathématiques, Hassan Cherbrouki, professeur de son état aux universités nord-américaines, propose ses services à la délégation de l'éducation nationale pour donner pendant ses vacances au pays un cours bénévole de mathématiques selon les méthodes les plus avancées. Le but de l'exercice n'était point de révéler la poussière qui envahissait nos méthodes d'enseignement aux responsables. Ces derniers baignaient dans la médiocrité du système depuis leur embauche et s'égarèrent dans ses labyrinthes ! L'objectif était plus modeste : éveiller sans prétention le génie mathématique d'un petit groupe d'élèves et envoyer aux limbes l'automate en chacun d'eux. Vous devinez la réponse. La bureaucratie qui gère ce système grippé, n'a pas trouvé sympa cette façon d'offrir une expertise comme un amuse-gueule et, l'a invité à s'abstenir de livrer ses lumières. Obscure décision !

En fait, si Si Issa a pratiqué la fuite en avant en recourant à la violence, c'était tout simplement pour masquer son ignorance. Le responsable qui a éconduit notre samaritain de bonne volonté a démontré son incompetence à traiter une proposition utile et à lui donner un prolongement intelligent. Assurément, à l'un comme à l'autre, manquait une formation continue, sans laquelle ils sont demeurés, disons le juste pour le *fun* de garder la rime, des demeurés !

Je n'ai pas pris connaissance du plan d'urgence du nouveau Ministre de l'éducation nationale. Je présume de bonne foi qu'il contient des mesures de mise à niveau du corps professoral et de son administration pour nous débarrasser du bonnet d'âne qu'on a récolté aux dernières évaluations internationales. Je suis conscient de l'énorme fardeau de la tâche. Monsieur Akhchichen se trouve dans la fâcheuse position d'un général nommé à la tête d'une armée incompetente, à qui on a demandé de gagner la bataille du siècle. Avec une centaine de milliers de soldats non entraînés, démotivés et sans armes efficaces, Il n'ira pas plus loin que ses prédécesseurs.

Je me permets de lui suggérer d'aller chercher parmi ses innombrables administrés les talents cachés et de les mobiliser comme locomotive de la formation continue dans le cadre de journées pédagogiques telles que fonctionnalisées par le système d'éducation canadien. De ce côté-ci de l'Atlantique, les écoles primaires et secondaires libèrent pendant l'année scolaire entre 6 jours (Province de l'Ontario) et 20 jours (Province du Québec) au personnel des écoles et lycées au grand bonheur des enfants. Les professeurs et le staff qui les accompagne consacrent ces journées à tenir des réunions, à améliorer le contenu des cours, à comparer les

approches pédagogiques, à produire des manuels ou des supports didactiques, à recevoir des formations, à organiser des ateliers, à échanger sur la pertinence des ressources didactiques, etc. Bien sûr, il faudra fournir les *input*, lubrifier un peu les engrenages et recourir à la coopération bilatérale pour la constitution des fonds bibliothécaires dédiés à la formation (acquisition de manuels, de CD-ROM, abonnement à des bases de données...), monter une banque de projets pédagogiques, favoriser le coaching, susciter la compétition en offrant des réductions de charge de travail en classe aux auteurs des propositions les plus prometteuses pour qu'ils consacrent plus de temps à leurs projets, valoriser leur apport en leur garantissant une part des droits d'auteur...

Dans ce genre d'initiative, Hassan Cherbrouki et des milliers de ses collègues dans la diaspora voudront bien s'investir. Il suffit aux responsables de libérer les énergies, d'encourager les talents et de donner de la substance au clip publicitaire de la talentueuse Aâtabou : *Marhaba bikoum fi bladkoum !*